



CLASSIQUES  
GARNIER

MIERNOWSKI (Jan), KRAUSE (Virginia), « Préface », in KRAUSE (Virginia), MIERNOWSKI (Jan) (dir.), *Éloge du singulier. Lire la littérature de la Renaissance avec Ulrich Langer*, p. 7-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14840-1.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14840-1.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

MIERNOWSKI (Jan), KRAUSE (Virginia), « Préface »

RÉSUMÉ – Lire la littérature de la Renaissance avec Ullrich Langer, c'est retrouver le plaisir de la singularité du sens. Singularité entendue non comme une exception bizarre, mais comme une sensation unique. Unique, mais paradoxalement capable d'être renouvelée et partagée, puisqu'il s'agit de la singularité de l'être humain et du langage. Les études du volume retrouvent donc la singularité du style herméneutique d'Ullrich Langer et en partagent le plaisir avec le lecteur.

MOTS-CLÉS – Plaisir, singularité, Ullrich Langer, herméneutique, humain

## PRÉFACE

C'est ou bien la bicyclette ou le vélo. La bicyclette, c'est une écharpe flottant sur l'épaule. Le vélo, c'est le bruissement de la chaîne qui glisse comme un vol d'abeille. À vélo, on fonce, moulé dans une combinaison néospatiale. À bicyclette, on est flâneur de venelles, dégustateur du journal sur un banc. On est bicyclette ou vélo, mais pas les deux en même temps, dixit Delerm.

Ullrich Langer est une exception à cette règle. Il goûte les deux plaisirs à la fois.

Vélo, oui, certes, et combien ! Une carrière fulgurante, un Tour de la littérature prémoderne ponctué par les victoires d'étape qui ont fait l'histoire de l'érudition universitaire : *Divine and Poetic Freedom in the Renaissance : Nominalist Theology and Literature in France and Italy* (1990) ; *Perfect Friendship : Studies in Literature and Moral Philosophy from Boccaccio to Corneille* (1994) ; *Vertu du discours, discours de la vertu : littérature et philosophie morale au XVI<sup>e</sup> siècle en France* (1999) ; *Penser les formes du plaisir littéraire à la Renaissance* (2009) ; *Lyric in the Renaissance : From Petrarch to Montaigne* (2015), pour ne citer que les monographies les plus applaudies. Grimpeur chevronné, Ullrich Langer est monté sur le podium des « *tre corone* » de l'université américaine : le American Council of Learned Societies Fellowship (1987-1988), le National Endowment for Humanities Fellowship for University Teachers (1992) et le John Simon Guggenheim Fellowship (1997). Un coureur, donc, qui laisse le peloton loin derrière.

Mais, c'est le côté bicyclette d'Ullrich Langer qui nous intéresse dans ce volume inspiré par notre ami. Ce que nous voulons capter dans son style interprétatif, c'est moins l'envol léger que la familiarité avec le sol. C'est le geste de poser le pied sur un endroit particulier du texte, de sentir la fermeté et les aspérités du terrain qu'est le langage. C'est le plaisir de retrouver le rythme de la respiration qu'est la lecture, le plaisir de remplir les poumons de la fraîcheur du sens, le plaisir de goûter à la singularité de l'endroit et du moment où on lit, le plaisir de parcourir

à partir de ce point d'observation l'horizon vaste des contextes historiques et culturels. Il y a un plaisir particulier à lire la littérature de la Renaissance avec Ullrich Langer. Nous vous proposons de savourer ce plaisir avec nous, comme la gorgée de bière, à chaque fois rafraîchissante, à chaque fois la première.

Lire avec Ullrich Langer, c'est toujours s'engager sur des pistes singulières. Fort curieusement, les endroits où il choisit de s'arrêter peuvent souvent sembler anodins, voire insignifiants. Tels les déictiques qu'on ne voit presque pas sur la page : « ceci » et « cela » ; « ici » et « là »... Sous le regard attentif de notre ami, ces petits mots faussement évidents s'avèrent jouer un rôle tout à fait crucial : justement désigner un objet singulier. Or, pointer vers le singulier, c'est hésiter au seuil du dicible de la rhétorique, c'est basculer à la limite du pensable, puisque le singulier absolu échappe à toute emprise rationnelle. C'est ainsi que les petits mots qui ne servent qu'à désigner se révèlent investis de lyrisme sous le regard critique d'Ullrich Langer.

Ce lyrisme singulier n'est point un régime d'exception. Tout comme la vertu, qui porte aux sommets d'exemplarité l'exécution des attentes communes, de même le sentiment lyrique est un geste d'accomplissement et non point de transgression. Le sonnet est bien du côté de la bicyclette, mais pour savourer pleinement les randonnées dans cette « petite » forme, il faut avoir le pied aussi léger que ferme de notre ami cycliste. Il faut avoir une endurance entraînée par les longues étapes à travers les volumineux traités moraux ainsi que les cols haut perchés des discours épideictiques et des dialogues délibératifs. Afin de goûter la singularité lyrique, il faut suivre Ullrich Langer dans les parcours ardues qui exigent un athlétisme intellectuel rarissime. Il faut voir comment il grimpe avec courage sur les sommets de la théologie nominaliste, où peu de compétiteurs osent même porter leur regard. Il faut admirer comment il mène le peloton des scrutateurs de l'éthique aristotélicienne. Il n'y a là aucune bravade académique, car chez Ullrich Langer l'érudition n'est jamais une fin en elle-même, mais un patient entraînement de longue haleine qui montre comment les puissants systèmes de pensée traversent les paysages littéraires qui nous sont chers et donnent aux mots leur saveur singulière.

Ullrich Langer a consacré une de ses études les plus admirées à la parfaite amitié, parfaite et donc toujours singulière. Ce volume est

un hommage à notre ami, un témoignage de notre admiration et une reconnaissance de l'apport unique d'Ulrich Langer aux études de la littérature et de la culture prémodernes. Il est *l'éloge du singulier* en ce qu'il retrouve, à la suite de ce grand critique et érudit, la singularité de l'être humain et du langage. Cette ambition semble particulièrement importante à notre époque où le sens est si souvent réduit à l'information et la conscience humaine à un degré de complexification mécanique. Or, aussi bien huilé que soit le cyclisme érudit d'Ulrich Langer, il n'est jamais réductible au jeu d'engrenages rodés. Plaçons-nous donc dans le sillage de notre aimable coureur, enfourchons nos bicyclettes herméneutiques pour une randonnée à travers la Renaissance. Retrouvons sur les pistes de l'humanisme les plaisirs singulièrement humains.

Jan MIERNOWSKI  
et Virginia KRAUSE